

Marthe n'en a donc pas moins de foi que sa sœur. Elle a une autre personnalité et manifeste sa foi autrement.



→ Suis-je une Marthe ou une Marie ? Quels sont les avantages et les dangers de chacune des attitudes ?

→ Comment ne pas juger l'autre s'il n'a pas le même type de foi que moi ?

→ Ne suis-je pas tellement surchargés – même avec des activités de l'église – que j'ai trop peu de temps pour la relation à Jésus ? Comment prendre le temps de l'écoute, de la méditation ?

5. L'ACCEPTATION : Jn 4.4-30.

Ce qui est extraordinaire dans ce texte, c'est la manière dont Jésus a traité cette femme, étrangère et pécheresse... Jésus sait ce que cette femme a vécu et vit maintenant (v.16-18). Mais malgré tout il l'accepte quand même.. Il la traite comme une personne à part entière, intelligente et capable de comprendre les mystères du Royaume. L'amour et l'acceptation de Jésus ne sont pas liés à l'état de péché ou de sainteté d'une personne. Ils sont inconditionnels !

Chacun a besoin de se sentir pleinement accepté par quelqu'un. Souvent je doute: si l'autre connaissait les recoins de mon cœur, ce que je cache aux autres, et parfois à moi-même et à Dieu, m'aimerait-il encore ? Jésus sait tout sur moi et m'accepte quand même, inconditionnellement.



→ Ai-je cette conviction d'être pleinement accepté et pardonné par Dieu ?

Suis-je convaincu de l'amour inconditionnel de Dieu pour moi ?

→ Quelle est mon attitude vis-à-vis des autres ? Qu'en est-il de mon acceptation de l'autre ? Est-elle inconditionnelle, ou dépend-elle de l'état de « pureté » affiché par l'autre ? Cette acceptation signifie-t-elle que je suis d'accord avec le vécu de l'autre ?

L'apparition des femmes dans le texte des évangiles est fugitive, mais elles jouent un rôle qu'on ne saurait minimiser : en « donnant la réplique » à Jésus, elles servent de révélateur au message évangélique, et nous donnent tant de

Femmes disciples

5

27 JANVIER - 2 FÉVRIER

Tout au long de la vie de Jésus, les femmes sont présentes, depuis Marie, qui lui donna naissance jusqu'à celles qui pleurent sur sa mort et sont témoins de la résurrection. Dès l'abord, on ne peut qu'être frappé par la qualité de ces femmes, juives ou païennes.



La manière dont Jésus traite les femmes est valorisante, et l'estime qu'il leur accorde est extraordinaire. Jésus renverse les barrières, qu'elles soient de sexe, de nationalité, d'ethnie, voire de mœurs Les femmes l'ont aimé et – à sa manière – il les a aimées.

L'objectif de cette leçon n'est pas d'aborder les thèmes liés au statut de la femme, mais de tirer enseignement de leur vécu de disciples féminins avec ses spécificités (Marie enceinte avant le mariage, la femme « impure » à cause d'une perte de sang...).

Il est symptomatique que notre Eglise ait créé un département du « Ministère des femmes ». Comme si cette égalité évangélique (voir Galates 3.28) n'était pas encore réalisée, comme si les préjugés étaient encore bien vivants ! Il serait bien que dans nos églises les talents et les dons féminins soient reconnus au même titre que ceux des hommes.



→ Si je m'examine attentivement, quels sont mes préjugés, vis-à-vis du ministère des femmes, ou d'autres personnes, dans mon église ? Comment les combattre ?

→ Quels changements devraient se produire dans mon église pour que chacun soit vraiment à égalité ?

Sans reprendre toute l'histoire de ces femmes, essayons de tirer quelques leçons de leur expérience :

1. LA CONFIANCE : Luc 1.26-38

Marie est une jeune femme à qui l'ange annonce une nouvelle à la fois extraordinaire et terrifiante. Ce qui lui arrive va mettre en jeu sa réputation (enceinte avant le mariage – cela ne nous étonne plus aujourd'hui, mais ce n'était pas le cas à l'époque), et même son couple... Marie est un exemple de foi confiante. Quand elle comprend que Dieu a pour elle un projet qu'elle ne peut totalement appréhender elle décide d'aller de l'avant.

Un des principes de base de la relation disciple – maître est la confiance que le disciple place en son maître. Vivre cette confiance « aveugle », ce n'est pas toujours évident à une époque où le rationnel est souvent opposé à la foi : « vous croyez, mais moi j'ai un esprit scientifique... », « je ne prie que si je comprend comment agit la prière »...



→ Suis-je prêt à accepter par la foi des choses incompréhensibles. Comment faire confiance à Dieu quand on ne comprend pas ? Puis-je accepter que Dieu me les propose pour mon bonheur, même si cela n'apparaît pas à vues humaines ?
→ Comment ne pas confondre la foi confiante avec un « inch'Allah », une résignation à accepter ce qui m'arrive « parce que c'est la volonté de Dieu » ?
→ Comment discerner ce qui serait un appel de Dieu à aller dans une certaine direction ?

2. LA RECIPROCITE : Luc 8.1-3

Luc met en évidence la présence des femmes aux côtés de Jésus. Le fait est notable car un rabbi palestinien ne permettait pas aux femmes de l'accompagner. Luc nomme ces femmes, qu'il présente comme non accompagnées par un mari, un frère Elles effectuent une démarche personnelle. Nous ne savons pratiquement rien d'elles, sinon, paradoxalement, l'essentiel : ce sont des femmes de foi. Ayant été guéries ou délivrées par Jésus, elles répondent avec amour et gratitude à ce qu'il a fait pour elles. Elles nous donnent un exemple de réciprocité. Ayant reçu, elles donnent à Jésus. Elles l'accompagnent non seulement de leurs encouragements, mais de leurs biens.



→ Devenir disciple résulte d'une décision personnelle. Dans quelle mesure mon engagement envers Dieu est-il influencé par... ? Suis-je capable de prendre mes décisions, sans tenir compte du « qu'en dira-t-on » ?
→ J'accepte facilement – et souvent je sollicite – l'intervention de Jésus dans ma vie. J'ai été guéris ou libérés par Jésus. Comment est-ce que je soutiens le ministère de Jésus ? Est-ce que je m'engage concrètement, avec mes biens, mon temps, mes capacités ? Ou est-ce un engagement platonique ?

3. LA LIBERATION MENE AU TEMOIGNAGE : Marc 5.25-34

Depuis 12 ans, cette femme malade et « impure » vit une détresse terrible, physiquement et moralement. Personne ne peut rien pour elle. En désespoir

de cause, elle décide de venir à Jésus. Elle ne se contente pas de le contempler de loin. Comme il est très occupé (il se rend en urgence chez Jäirus), elle touche simplement ses vêtements.

La femme est guérie instantanément, mais Jésus prend quand même le temps de s'arrêter. Il a toujours du temps pour celui qui vient à lui avec foi. Jésus l'amène alors à témoigner de ce qui lui est arrivé. Ce n'était pas facile pour elle, car beaucoup de tabous et de préjugés étaient liés à sa maladie. Mais Jésus l'appelle à partager le miracle dont elle a bénéficié. De bénéficiaire, elle devient témoin.

C'est à partir de la guérison qu'elle devient disciple, même si la foi était déjà présente chez elle. La libération crée la relation de disciple, elle n'est pas une récompense accordée aux disciples.



→ Si je souhaite que Jésus intervienne dans ma vie, qu'il me guérisse de mes « impuretés », dans quelle mesure vais-je à lui, au lieu d'attendre qu'il vienne à moi ? Est-ce que je recherche une intimité telle que « je touche son vêtement » ?
→ Comment concilier la foi en l'intervention de Dieu et la mise en œuvre des moyens humains lorsque j'ai besoin d'être guéri (pas seulement physiquement) ?
→ Mon vécu de disciple me pousse-t-il à considérer la souffrance de l'autre, plutôt que de l'enfermer dans des clichés de péché et d'impureté ? En quoi suis-je prêt à aller au-delà de ce qui enferme, de règles édictées ?
→ Dans quelle mesure suis-je, comme Jésus, attentif aux souffrances qui se vivent dans mon entourage ? Suis-je, en tant que disciple, au service de la population qui m'entoure ? Que faire pour que mon église soit davantage attentive aux besoins de la population qui l'entoure ?

4. ECOUTER ET FAIRE : Luc 10.38-42

Ces 2 sœurs, présentées de manière caricaturale, sont devenues les modèles respectifs de la vie contemplative et de la vie active. Et nous déduisons de la remarque de Jésus, dans ces circonstances précises, que l'attitude de Marie est la seule valable, contrairement à celle de Marthe. Il est vrai que la relation disciple/maître est alimentée par cette écoute attentive de la parole du Maître, et que Marthe court le risque d'être tellement surchargée par le souci de bien servir Jésus qu'elle oublie le temps de la relation.

Toutefois, le récit de Jean 11.20-27 nous montre Marthe, la femme d'intérieur, qui va aux devants de Jésus, alors que Marie est encore assise à la maison (décidément une attitude qu'elle n'a pas seulement lorsque Jésus est là - et qui explique peut-être l'agacement de Marthe). C'est encore Marthe qui suggère que Jésus est capable de ressusciter Lazare, montrant ainsi sa foi en la messianité du Maître.